sentiment religieux chez cet homme de raison et de science que fut WILAMOWITZ. Le livre lui-même, traduction des *Erinnerungen* du savant allemand, constitue un témoignage passionnant non seulement sur le monde universitaire de la seconde moitié du XIX[e] siècle, mais aussi sur ce qu'était alors l'Europe. WILAMOWITZ commence en effet son récit par la description de ce qu'était alors sa Pologne natale, riche de populations diverses, et constamment menacée par ses puissants voisins. L'évocation émue de la maison familiale de Markowitz, la description des jeux des enfants sont autant de pages pleines de sensibilité, qui contredisent l'image froide et austère que l'on se fait *a priori* d'un tel savant. Les années de formation sont consacrées essentiellement aux mathématiques et au latin, le grec étant alors un appendice de l'enseignement du latin. Puis ce sont les voyages, la découverte émerveillée de l'Italie et de la Grèce. Un premier poste prestigieux à Göttingen, ce qui nous vaut quelques portraits délicats et intéressants de grands maîtres d'alors, comme KAIBEL. C'est enfin l'Institut des Sciences de l'Antiquité à Berlin où il travailla avec cet autre très grand philologue que fut DIELS. Le livre s'achève précisément par le discours prononcé en 1910, pour le centenaire de l'Université de Berlin. On saura gré à nos collègues napolitains de nous avoir par cette traduction permis l'accès à ce qui est avant tout l'évocation d'un art de vivre et de penser.

Carlos LÉVY.

Ouvrages scolaires.

Cletus PAVANETTO, *Elementa linguae et grammaticae latinae*, secunda editio ampliata et revisa : Roma, Libreria Ateneo Salesiano, 1987, 128 pages, 12.500 lires.

Ce livre est une grammaire latine... en latin. Les *Elementa* y sont répartis en vingt cinq chapitres de la façon la plus simple et la plus claire. Chacun comprend, dans l'ordre traditionnel des déclinaisons et des conjugaisons, un exposé sur la morphologie du nom, des adjectifs, des pronoms, enfin des verbes, les premières indications sur ces derniers se trouvant cependant associées dès le début à celles qui sont données sur le nom; les chapitres de la fin comportent quelques notions sommaires de syntaxe et tous se terminent sur des *exercitationes*. Les deux derniers abordent la *Latinitas christiana* et la *Latinitas ecclesiastica et curialis*. Trois appendices sont consacrés, le premier à la composition des repas et aux noms des aliments, le deuxième, à la signification d'abréviations courantes, le troisième, à la traduction en latin de mots désignant des objets ou des notions modernes.

Une brève préface de C. EGGER défend la cause d'un latin toujours vivant, base de la culture occidentale. Bref, un petit livre très sympathique, mais devant lequel me reste une légère perplexité : comment peut-il être utilisé par des gens qui, apprenant le latin, ne connaissent pas, par définition, la langue au départ?

J. HELLEGOUARC'H.

Simone DELÉANI et Jean-Marie VERMANDER, *Initiation à la langue latine et à son système*, manuel pour grands débutants, I, nouvelle édition revue et augmentée par Simone DELÉANI : Paris, 1989.

Comment ne pourrait-on se réjouir de l'admirable longévité de la méthode mise au point — et avec quelle maîtrise — par S. DELÉANI et J.-M. VERMANDER, publiée sous la direction de J. BEAUJEU? De 1967 à 1989, le temps a fait son œuvre de cet ouvrage. Mais, pourtant, en dépit du succès, ou peut-être modeste-

ment même, la cheville ouvrière de S. DELÉANI, infatigable artisan du renouveau, nous propose cette nouvelle édition. Que l'on se rassure : le texte du corps de l'ouvrage demeure inchangé. Il eût été bien incongru de déranger les habitudes et les béatitudes magistrales. En vérité, l'originalité de cette nouvelle édition réside dans l'apparition d'un chapitre supplémentaire et complémentaire. Il propose et présente la conjugaison latine en s'inspirant des analyses structurales actuellement en honneur. On trouvera, p. 304 et sq., les résultats de si profondes découvertes. Le vulgaire troupier y laissera ses vieilles illusions comiques, avec le sentiment amer qu'on n'arrête pas le progrès. Songez : il n'y a plus de modes, sauf l'indicatif et le subjonctif et ce freluquet d'impératif aux moignons, mode croupion. Quant aux autres modes, ceux des vieilles méthodes, ils sont démodés. Foin des participes, infinitifs, supins et gérondifs ou autres adjectifs verbaux : ces formes impersonnelles paraissent aux yeux des grammairiens actuels bien trop déclinables pour être verbales. Et qu'est donc aussi devenu le bon vieux suffixe de parfait en **is* qui faisait nos délices de jadis? On nous apprenait, en effet, à le reconnaître dans les infinitifs (*amavisse*) et les plus-que-parfaits (*amaveram*), alors qu'aujourd'hui, semble-t-il, on préfère parler de morphèmes temporels-modaux comme **era* ou **eri*, quand encore on ne les dit pas « *zéro* ». Triste destinée que cette nullité. Mais elle est sans doute le prix imposé par la plus structurelle modernité et elle nous vaut, en tout cas, cette utile réédition d'un ouvrage toujours apprécié et utilisé.

André ARCELLASCHI.